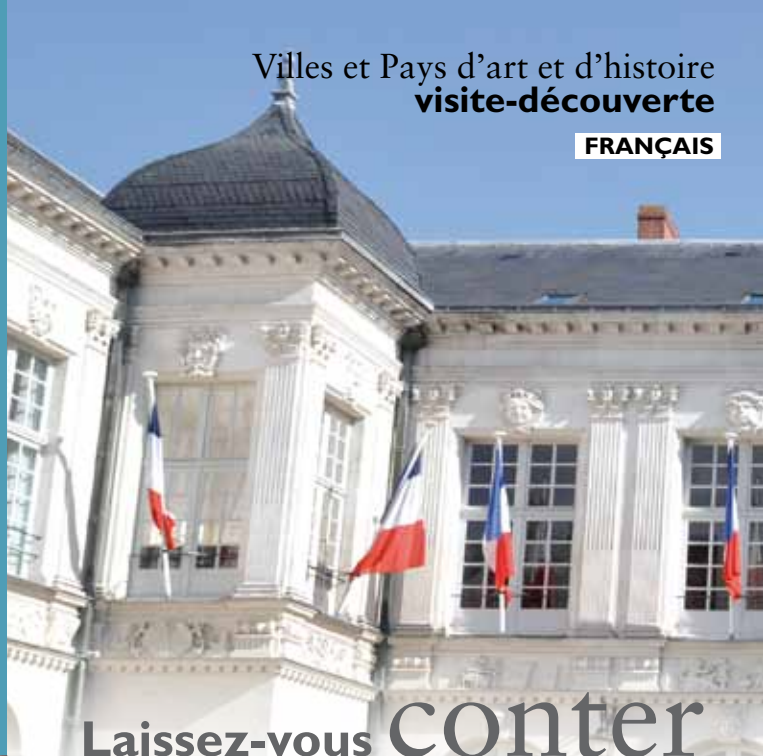




Villes et Pays d'art et d'histoire
visite-découverte

FRANÇAIS



Laissez-vous **conter**
l'hôtel de ville
de
Nantes



Les origines

de l'institution municipale

La première réunion du Conseil des bourgeois dont on trouve trace remonte à 1333. Celui-ci comprend 5 ou 6 bourgeois pour arrêter avec le capitaine de ville, diverses mesures concernant la cité. En 1411, le duc de Bretagne Jean V donne aux Nantais pouvoir d'élire un procureur des Bourgeois et, en 1420, étend les libertés communales par l'institution d'un conseil composé de 12 bourgeois élus.

Les premières maisons communes

Jusqu'à la fin du 16^e siècle, les séances du Conseil des Bourgeois se tiennent dans différents lieux de la ville intra muros.



- 1 Place du Bouffay
- 2 Rue des Halles / rue des Carmes
- 3 Rue Sainte-Catherine
- 4 Hôtel de Derval

Le « mur des Échevins », vestige encore visible de la maison des Engins



La maison des Engins

Les premières assemblées de ce Conseil ont lieu dans une maison à pans de bois située sur la place du Bouffay dont il ne subsiste, après le percement au début 20^e siècle de la rue des Échevins, qu'un pan de mur intérieur avec cheminées. Acheté à l'abbesse de Fontevault, l'édifice était désigné sous le nom de « maison des Engins », ayant servi à entreposer le matériel de guerre de la cité.

L'hôtel de la Prévôté

En décembre 1491, à l'occasion de son mariage avec Anne de Bretagne, le roi de France Charles VIII fait présent au Conseil des Bourgeois de l'hôtel de la Prévôté, qui s'élevait place du Change, à l'angle des rues des Halles et des Carmes. Fort délabré, le bâtiment est reconstruit et agrandi trois ans plus tard.

La maison Sainte-Catherine

À partir de 1532, les assemblées se tiennent dans la maison Sainte-Catherine à proximité de la porte Saint-Nicolas. Tout au long de cette période, le Conseil se réunit également dans différents établissements religieux comme le couvent des Cordeliers ou des Jacobins.

L'hôtel de ville

du 16^e siècle à nos jours



L'hôtel de ville au 18^e siècle

Les agrandissements et les transformations de la mairie du 17^e au 20^e siècle

En 1606, l'hôtel de Derval étant devenu trop exigu, l'architecte Hélié Rémigereau agrandit l'hôtel primitif en le doublant d'une galerie à arcades sur deux étages et y adjoint une nouvelle aile. De l'hôtel de Derval intégré dans cette nouvelle architecture, restent visibles l'escalier à vis et les volumes des salles Mellier et Guépin. À partir de 1822, d'importants travaux de rénovation et d'extension sont entrepris sous la direction de l'architecte Ogée : restauration du bâtiment existant, allongement de l'aile occidentale, enfin, à l'emplacement du « petit hôtel de ville », construction de l'aile orientale. Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, des bâtiments annexes sont construits à l'Est de la cour d'honneur.

Au début du 20^e siècle, la Ville confrontée au perpétuel manque d'espace envisage, entre autres projets non aboutis, le transfert de la mairie au Château des ducs de Bretagne. Mais la décision est prise de maintenir le siège de la Municipalité dans son lieu d'origine. Aussi, les hôtels de Monti et Rosmadec sont acquis et réaménagés dans les années 1920 ; après guerre, le reste de l'îlot urbain est annexé avec la construction des immeubles bordant les rues Garde-Dieu et de Strasbourg.

La fondation de la Mairie de Nantes

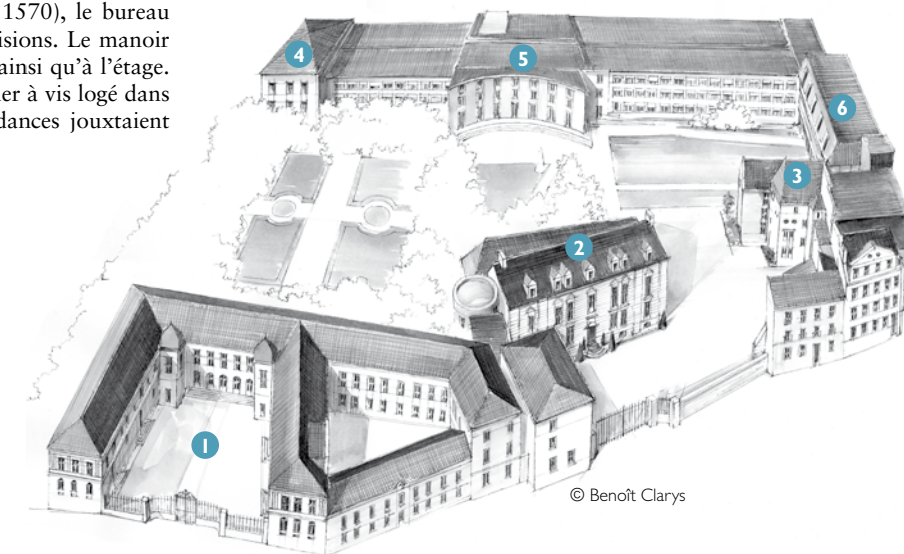
Il faut attendre 1559 pour que le roi François II autorise, par lettres patentes, l'établissement d'une Communauté de ville avec maire et échevins. Toutefois, l'élection du premier édile nantais, Geoffroy Drouet, n'est effective que cinq ans plus tard. En 1566, Nantes obtint du roi Charles IX l'autorisation de se doter d'un hôtel de ville.

L'hôtel de Derval

Le mauvais état des finances municipales retarde jusqu'en 1578 l'acquisition d'un hôtel de ville : un petit manoir à tourelle construit au 15^e siècle, situé rue de Verdun (aujourd'hui rue de la Commune). Il est dit « maison de Derval » ou des « Dervallières » du nom de l'ancienne seigneurie de Grillaud et des Dervallières. Également dénommée la « maison Bizard » ou encore, pour sa fonction d'auberge, l'« hostellerie de la Belle-Image », cette propriété est à l'origine de l'hôtel de ville actuel.

Le 27 mars 1578, la Ville s'établit dans ce modeste logis gothique où elle installe le siège du consulat (fondé en 1570), le bureau de l'hôpital, un arsenal et un magasin de provisions. Le manoir présentait alors deux salles au rez-de-chaussée ainsi qu'à l'étage. La distribution intérieure se faisait par un escalier à vis logé dans une tourelle adjacente. De nombreuses dépendances jouxtaient l'édifice.

- 1 La cour d'Honneur (15^e, 17^e, 19^e s.)
- 2 L'hôtel Rosmadec (17^e s.)
- 3 L'hôtel de Monti (17^e s.)
- 4 L'ancien bâtiment des Archives (19^e s.)
- 5 Aile, rue Garde-Dieu (20^e s.)
- 6 Aile, rue de Strasbourg (20^e s.)



© Benoît Clarys

L'hôtel de ville, de ville un hôtel ou des hôtels ?



Élévation de la cour d'Honneur en 1806

■ L'aile orientale

L'édification de l'aile Est à partir de 1822 parachève l'harmonieuse symétrie de l'hôtel de ville, qui présente un corps central avec deux ailes en retour dessinant la cour d'honneur d'un hôtel entre cour et jardin. Des tourelles d'angle couvertes d'un dôme en forme de bulbe relient les différents corps de bâtiment. On distingue dans cette aile le salon « Bouton d'Or » de style Empire, ancien bureau du maire André Morice, et la salle des « Plaques de Bouches », pièces utilisées pour obstruer l'entrée des canons des navires et remises en cadeau à la Ville lors des escales. Dans cette pièce sont également présentées sous vitrine, trois décorations honorifiques décernées à la Ville : la Croix de la Libération (1941), la Croix de Guerre (1939-1945) et la médaille de Verdun (1916).

■ Le portail

Monumental et orné de colonnes et de statues, le premier portail, qui ouvrait sur la rue de Verdun, est élevé de 1645 à 1648 par Jacques Malherbe. Détruit à la Révolution (ainsi que les statues des vertus théologiques), il est remplacé en 1814 par une porte en arc de triomphe décorée de trophées et de statues – ouvrant sur la rue Napoléon (actuelle rue de l'hôtel de ville) – œuvre de Mathurin Peccot et de Jean Debay père. Endommagé par les bombardements de 1943, ce portail est démoli en 1962. De cette époque date la grille actuelle d'une sobre élégance réalisée par le maître-feronnier Subes.

La cour d'Honneur - frise sculptée



La cour d'Honneur

L'actuel hôtel de ville de Nantes est constitué de bâtiments d'époques et de styles différents, qui se sont ajoutés les uns aux autres au fil du temps, en accompagnant le développement de la cité et du pouvoir municipal.

■ Le corps central

La façade actuelle, englobant l'ancien hôtel de Derval, se caractérise par cinq arcades en plein cintre au rez-de-chaussée, surmontées de mascarons et d'une frise. Celle-ci met à l'honneur les Beaux-arts et se poursuit sur les ailes latérales par les thèmes de la Guerre, du Commerce, de l'Agriculture et de l'Astrologie. On peut y observer un cadran solaire, œuvre du lunettier Huette, décoré du thème des quatre saisons.

Le premier étage de la galerie, ornée des bustes de différents maires de Nantes, abrite l'actuel bureau du maire (salle Guillaume Harouys).

■ L'aile occidentale

Édifiée en 1606, elle est prolongée lors des travaux engagés au début du 19^e siècle. Avant ces travaux d'extension, ce bâtiment en retour sur le côté gauche, à l'architecture plus ornementée et d'inspiration antique, constituait le corps de bâtiment principal. Sa façade était ornée des statues de la Foi, de l'Espérance et de la Charité aujourd'hui disparues. De style Empire, le grand escalier à double volée, édifié en 1813 et reconstruit après guerre, permet d'accéder à la salle du Conseil Municipal située au premier étage.

L'hôtel Rosmadec

En 1653, Jacques Malherbe édifie dans le style Louis XIII cet hôtel pour César de Renouard, trésorier général des États de Bretagne, cousin de Nicolas Fouquet. Le célèbre surintendant des finances de Louis XIV y aurait séjourné à la veille de son arrestation par d'Artagnan, le 5 septembre 1661, place Saint-Pierre.

L'hôtel devient par la suite propriété des Rosmadec, famille alliée des Goulaine qui y attacha son nom, puis après la Révolution des Monti de Rezé, propriétaires de la demeure voisine.

Acquis par la Ville en 1923, suite à un échange avec l'école Saint-Pierre (qui s'installe en 1924 rue du Refuge), le bâtiment est restauré et aménagé à partir des années 30, sur les plans de l'architecte municipal Étienne Coutan.

La distribution intérieure se fait par un bel escalier à balustre, rénové par Étienne Coutan, où l'on distingue au dernier niveau une allégorie en ronde-bosse. Les réceptions et cérémonies ont lieu dans la salle Paul Bellamy située au rez-de-chaussée et récemment restaurée. Les mariages sont célébrés à l'étage supérieur dans la salle Waldeck Rousseau. Durant la Seconde Guerre mondiale, l'hôtel de Rosmadec accueille le siège de la Défense Passive, organisme civil d'urgence et de secours. Les caves situées sous l'édifice servaient d'abri à la population lors des alertes et attaques aériennes.



Le plafond de l'hôtel Rosmadec



L'intérieur de la rotonde

Pour assurer la liaison entre l'hôtel Rosmadec et les autres bâtiments de l'hôtel de ville, Étienne Coutan y adjoint une remarquable rotonde d'inspiration « Art déco » ; en témoigne au sol le décor soigné du mosaïste Isidore Odorico, connu dans la région, entre autres réalisations, pour la maison bleue à Angers ou encore l'enseigne du magasin « Les Rigolettes » à Nantes.

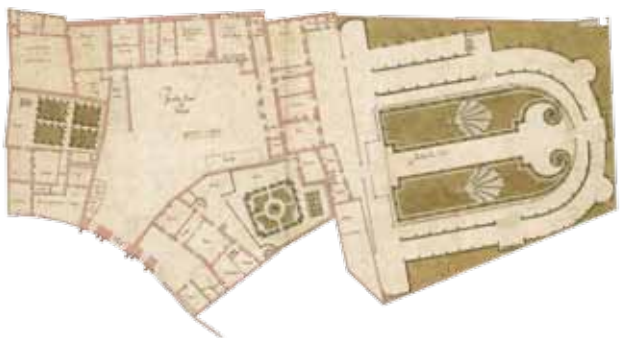
Le dernier étage de la rotonde est orné de cinq fresques, qui outre une évocation allégorique de Nantes au 16^e siècle, mettent en exergue les grands chantiers de construction menés par la Municipalité :

- le champ de Mars (1937) situé à l'emplacement du siège social d'une grande banque, face à l'actuelle cité des Congrès, détruit en 1988.
- l'école de la Contrie (1936)
- l'école de Longchamp (1936)
- les réservoirs d'eau de la Contrie (1937)

L'hôtel de Monti

On ne trouve aucune trace dans les archives de la construction de cet hôtel particulier mais elle peut être datée du 17^e siècle. En 1923, la Ville achète à Mademoiselle de Monti cette propriété demeurée dans sa famille pendant plus de 200 ans. Les Monti de Rezé étaient liés, entre autres familles, aux Barin de la Galissonnière. L'un d'eux disparut en 1788 au cours du naufrage de la frégate *Astrolabe* commandée par le navigateur La Pérouse.

L'hôtel de ville, de ville un hôtel ou des hôtels ?



Projet de Crucy pour les jardins de l'hôtel de ville - An V (1797)



Le jardin

Le jardin, constitué de terres rapportées, se découvre à l'arrière de l'hôtel de ville. Dessiné en 1727 par l'ingénieur Jacques Goubert, sur les plans de l'architecte du Roi Gabriel, il est réaménagé en 1800 par l'architecte-voyer Fournier. Il est replanté en 1824, notamment de magnolias « grandiflora ». Le premier spécimen fut ramené à Nantes en 1711 par l'amiral Barin de la Galissonnière. La Ville, aujourd'hui conservatoire du magnolia et du camélia, a joué au cours de son histoire un rôle notable dans l'introduction des végétaux exotiques en Europe. L'architecte municipal Étienne Coutan redessine ce jardin en 1930.

L'ancien bâtiment des Archives

Situé à l'angle des rues Garde-Dieu et Saint-Léonard, ce bâtiment construit en 1899 abritait les archives municipales (jusqu'en 1984). Il a été élevé à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Léonard édifiée vers 1226.



Une des tours de l'enceinte en 1947

Les bâtiments rue Garde Dieu et rue de Strasbourg

En 1957, le chantier archéologique mené à l'occasion de la construction du bâtiment rue Garde-Dieu, a permis de dégager le rempart gallo-romain sur une soixantaine de mètres. Le sol du vestibule d'entrée du bâtiment rue Garde-Dieu garde en mémoire le tracé d'une des tours de l'enceinte antique.

Le bâtiment de la rue de Strasbourg a été élevé en 1979 sur les plans de l'architecte de la Ville Georges Evano. Entrée principale de la mairie, il abrite le hall d'accueil et les services administratifs.



L'aile gauche de la rue Garde-Dieu et en retour, le bâtiment d'accueil de la rue de Strasbourg

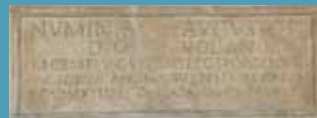
L'hôtel de ville bénéficie d'un programme de restauration pluriannuel, mené par l'architecte de la Ville Sylvie Jullien et son équipe. Il a permis le ravalement des façades de la cour d'honneur et leur mise en lumière, la rénovation de la salle du Conseil Municipal, de la salle Aristide Briand, la restauration de la rotonde Coutan, tout en répondant aux normes de confort, de sécurité et d'accessibilité.

Histoire des armoiries de la Ville de Nantes

Les armoiries de Nantes sont à mettre en relation avec son histoire. Le premier sceau remonte au 14^e siècle. Il met en scène sur une frêle embarcation le duc de Bretagne, l'épée à la main. Au fil du temps, le blason évolue et la devise varie, pour devenir en 1816 « Favet Neptunus Eunti » (« Que Neptune favorise le Voyageur »), qui rappelle la vocation portuaire de Nantes.



Les inscriptions lapidaires



Le rez-de-chaussée de la galerie à arcades renferme plusieurs inscriptions lapidaires. Trois d'entre elles datent de la période romaine et une de la période médiévale. Découvertes au cours de fouilles en 1580 et 1805 à proximité de la porte Saint-Pierre et de la cathédrale, elles ont été rapportées et exposées à l'hôtel de ville. L'une des dédicaces antiques mentionne les Nautes, importante communauté de marins et bateliers intégrés à la vie civique.

Le premier étage de l'aile occidentale abrite la salle du Conseil Municipal. Dépeinte en 1636 comme une « grande salle à festin pour cent convives », elle a rempli diverses fonctions au cours de son histoire. Plusieurs fois restauré, le décor actuel de la salle date de 1989 et le mobilier a été remplacé entre 2010 et 2012.

Le Conseil Municipal

Constitué de 65 membres (élus au suffrage universel direct pour une durée de six ans), le Conseil Municipal élit le maire et les adjoints. Il se réunit en séance publique cinq fois par an. Le nombre de conseillers municipaux varie en fonction du nombre d'habitants. Nantes, 6^e ville de France par sa population, comptait en 2011, un peu plus de 280 000 habitants. Le Conseil Municipal vote le budget de la commune et décide de la gestion des affaires qui relèvent de sa compétence.



La salle du Conseil Municipal

Étienne Coutan, architecte de la Ville

Né dans le quartier de la butte Sainte-Anne en 1875, il y passe toute son enfance. Il entre en 1896 à l'École des Beaux-arts de Paris en section Architecture. Ayant remporté en 1902 le second Prix de Rome, il obtient trois ans plus tard le diplôme d'Etat d'architecte. Il entreprend alors un voyage en Europe puis se marie en 1906 avec Jeanne Laboureur, sœur du peintre-graveur Jean-Émile Laboureur. Intégrant en 1911 le service municipal d'architecture de Nantes, il devient en 1912 architecte en chef de la Ville. Cet amoureux du patrimoine pour qui « le végétal avait valeur d'architecture » a marqué de son empreinte la Ville, qui lui doit nombre de réalisations - entre autres - la création de nombreux parcs et squares (Marcel Schwob, promenades de l'Hermitage et des douves du château...) et la construction de bâtiments parvenus jusqu'à nous (bains-douches et dispensaire de la rue Noire, ancien dépôt de tramway de la Morrhonnière...).

Étienne Coutan fut non seulement un grand architecte-urbaniste, un créateur d'espaces verts mais encore un visionnaire (projets d'une grande école de médecine et de pharmacie, d'un hôpital et d'un viaduc entre la butte Sainte-Anne et Rezé...). Il est décédé en 1963 à l'âge de 88 ans.



Salle de réception Paul Bellamy

Guillaume Harouys ou Harrouys (maire de Nantes 1571-1572)

Il serait long d'énumérer la liste de tous les maires qui se sont succédé au fil des siècles pour gouverner la Ville.

Toutefois, si l'on doit en distinguer un parmi tant d'autres, attardons-nous sur la figure de Guillaume Harouys issu d'une famille d'origine espagnole, qui a donné à Nantes plusieurs maires. Premier de cette lignée, Guillaume Harouys, sieur de la Rivière et de la Seilleraye, est maire de Nantes de 1571 à 1572. Cette année-là est ordonné à Paris le massacre des protestants, le jour de la Saint-Barthélemy. Bien avant la signature de l'Édit de Nantes en 1598 qui autorise les protestants à pratiquer leur culte, le maire Guillaume Harouys s'oppose à l'exécution des protestants dans sa ville. Une des salles de l'hôtel de ville porte son nom et son portrait orne la cheminée de l'actuel bureau du maire.





INFORMATIONS PRATIQUES

Mairie de Nantes

29 rue de Strasbourg

Du lundi au vendredi de 8h30 à 18h

et le samedi de 8h30 à 13h

ALLONANTES : 02 40 41 9000

Direction du Patrimoine et de l'Archéologie

2 rue de l'Hôtel de ville

44094 Nantes cedex 1

02 40 41 56 55

Archives municipales de Nantes

1 rue d'Enfer

44094 Nantes cedex 1

02 40 41 93 30

Ce dépliant a été réalisé par la Direction du Patrimoine et de l'Archéologie.

Texte : Catherine Olart. Iconographie : Archives Municipales.

Photos : Archives Municipales, Patrick Jean - Direction de la Communication,

Régis Routier; Stéphan Ménolet. Illustration : Benoît Clarys. Sources

documentaires : Archives Municipales - Remerciements à Xavier Trochu.

